

Ms. gall.
Quart. 136



Contre la Guerre.
Nulla salus Bello, Pacem se posuimus Omnes.
Virg. *Æn.* lib. 9.
Taphnisi.

Entre les plus grands maux qui regnent ~~sur~~ sur la terre
Citandre, il n'en est point de plus grand que la Guerre:
Et je dis hardiment, n'en déplaie aux Héros,
Qu'elle renferme en soi toutes sortes de maux.
Mars est un vrai Démon, Bellone une furie,
Et leurs Champs si fameux sont une boucherie,
Un Théâtre sanglant où les cruels Acteurs
L'un sur l'autre acharnés exercent leurs fureurs.
Où le plus grand Altron tirant à l'avanture,
Du plus brave Guerrier creuse la sépulture.
Où l'esprit de vengeance exerce impunément
L'art de tuer les gens toujours brutalement.
Où la discorde, enfin, la fureur et la rage
Se représentent aux yeux qu'horreur et que Carnage.
En telle fiction qu'il y croit des Lauriers!
Pour les tristes Cygares, ils y sont à milliers;
La Parque les cultive et de sang les arrose;
La propre main qui jamais ne repose,
Avec le plomb qui vole et le tranchant acier
Se tire incessamment des veines du Ferrier.
Et quiconque à Pluton de cent morts fait Offrande,
Est mis au premier rang de l'Heroïque bande.
Mais qui sont ces Héros que l'on vante si fort?
Les fiers Exécuteurs des droits de la mort.
O! illustre avantage! o! la charnante, Gloire!
L'on devroit bien berner les filles de mémoire
Qui de ces gens de sang, de ces gens furieux,
Nous font, mal à propos, autant de demi-Dieux.
Leur ame, cependant, de Louange affamée,
De cette fausse Gloire avale la fumée,
Et goûte le plaisir que trait prendre un coeur vain
Qui se voit élever au dessus de l'humain.
Ah! quel Dieu qu'un César! quel Dieu qu'un Alexandre?
Combien ont ils rêvôt de Provinces en rendant?
N'étoient-ils pas plutôt de Demons ~~en~~ incarnés?
Combien, par eux, de Rois ont été détronés!
De peuples faits captifs, de Villes, saccagées!
Combien de Nations tristement égorgées!
Et sont là les beaux faits de ces grand Conquerans,



Qui mériteroient mieux d'être appelés Tyrans,
Ce sont là ces Héros que tant de monde admire;
Et qui de l'univers aspirant à l'Empire
Massacroient sans pitié femmes, Enfans, Vieillards,
O! l'enrage métier, que le métier de Mars!

Clitandre.

Daphnis, j'en puis parler par mon expérience,
J'embrasai ce métier au sortir de l'Enfance,
Suivant toujours ce Dieu dans ses Champs pleins d'effroi,
Et de ces gens qui n'ont ni foi, ni loi,
Le coeur trop enchanse de la gloire des armes,
Je me suis signalé dans les chaudes alarmes.
rien ne m'a fait trembler, ni lignes, ni Remparts +
J'ai mille fois vû siffler de toutes parts
Le plomb trop diligent qui vient frapper en traître,
Et tué également le valet et le Maître.
Comme un autre j'ai su percer les Escadrons,
Poursuant également braves et fanfarons;
Et l'ennemi m'a vu voir d'un courage intrépide
Passer sur un roulier l'onde la plus rapide;
Ou vraiment animé de la plus noble ardeur,
Recartou du peril à l'image et la peur.
Mille bouches de feu qui tonnoient sur la Rive
Ne pouvoient ralentir mon ardeur prompte et vive.
Enfin par ma bravoure et par de si beaux faits,
Si ne suis Héros, nul ne fut jamais.
Aussi la renommée au son de sa trompette
Fit retentir mon nom couché dans la gazette;
Et même dans des vers et Latins et François.
Je me suis enivré de l'encens chimérique
Qu'aux braves comme moi, donne la voix publique;
Et m'entendant louer en tout tems, en tout lieu,
J'ai cru que tout au moins j'étois un demi-Dieu.
Ce fin Galimatias d'une muse sublime
Qui chez les beaux esprits est en si haute estime;
Ces Emphatiques mots enflés d'illusion
Qui souvent font un Mars d'un malheureux Non;
Ces vers Majestueux avec leurs Hyperboles,
M'ont trop charmé le coeur de leurs pointes frivoles.
Mais quand j'eus rappelé le secours du bon sens,
Je vis évanouir tous ces vains sentimens,
Et songeant de sang froid à mon ardeur Guerrière,
Je condamnai ma main comme une meurtrière.
Car mille et mille fois, d'un coeur trop intumain,
J'ai trempé dans le sang cette cruelle main.

Daphnis, qu'ont mérité ces Villes Désolées,
 Ces Villards égorgés, ces Femmes violées?
 Ah! j'en fremis d'horreur, et j'ai mille remords
 D'avoir sur le Goffe envoyé tant de mords.
 Quel fruit ai-je tiré de ce faux avantage?
 D'avoir en cent pasauts témoigné mon courage?
 Un bras étropié, mon Goffe dégarni,
 De mes nobles forfaits m'ont justement puni.
 Des debres, des brocs, et mon bien en Régie
 Ont payé dignement mon illustre folie.
 Adieu donc pour jamais, Adieu braves Guerriers,
 Adieu Bellone, Adieu, je te rends tes Lauriers:
 Offense sous, sans moi courront te rendre hommage,
 A mes dépens enfin je suis devenu sage.
 Ainsi finit Clitandre avec quelque chaleur,
 Et l'enjoignit Daphnis en rit de tout son cœur.

Portrait de moi même en Raccourci.

Sonnet.

Je suis (sans vous parler de traits de mon Visage)
 Assez grand, assez droit, assez jeune, assez fort;
 Selon l'occasion, tantôt fou, tantôt sage;
 J'ai quelque fois raison, et quelque fois j'ai tort.

Plus par Docilité, que faute de Courage,
 De tout ce que l'on veut je suis toujours d'accord;
 Ennemi des Bigots, et du libertinage,
 Je vis sans souhaiter, et sans craindre la mort.

Pour ceux que je chers j'ai l'Âme trop constante;
 Jamais de mes amis je n'ai trompé l'attente,
 Ni trahi lâchement des sermens amoureux.

Je soumetts mes desirs à tout ordre supreme,
 Heureux, ou malheureux on me trouve le même:
 Olympe apprenez-moi si je puis faire mieux.

La raison est d'un foible secours contre L'Amour.

Madrigal.

Moi qui ne faisais rien que rire
 Des pleurs que versent les Amans,
 Faut-il que comme eux je soupire
 Incapable de pareilles tourmens?
 Moi qu'on a vu d'amour mépriser la puissance
 Dois-je me rendre enfin, et faut-il qu'un Enfan

4 Entre dans mon coeur triomphant,
Et le range par force à son obeissance?
Il le faut je me rends, Amour je n'en puis plus,
Ta violence a trop de charmes,
Et contre les coups de tes armes
La raison vient m'offrir des secours superflus;
Je ne manquerai point d'excuses:
Un si redoutable vainqueur
Pour se rendre maître d'un coeur
N'a que trop de force, et de ruses;
Et les autres mortels apprendront de mon sort,
Qu'il n'est rien d'assez fort
Contre l'Amour que la mort.

Épître
A Mademoiselle De B***
Sur ce qu'Elle m'avoit demandé la
Definition d'un bon coeur.

Climene, un bon Coeur est aujourd'hui bien rare,
Quiconque en possède un, mérite des Autels;
C'est un Tresor sans prix, dont la nature avare
N'enrichit que peu de Mortels.
Le monde est corrompu; l'on n'y voit que Bascesse;
L'on n'y voit qu'Infidélité;
L'on craint tout d'un Ami; même d'une Maîtresse
Il n'est point de Sincérité.
La bonne foi n'est plus que faiblesse ou Bêtise;
L'Intérêt a rendu la Trahison permise;
L'Honnête Homme, ou l'Homme de Bien,
Se fait une vertu facile,
Il ne sépare plus l'honnête de l'utile,
Et quand l'Intérêt parle, il n'écoute plus rien;
Si son Crime produit une heureuse Abondance,
Il n'y trouve rien d'odieux,
Où s'il peut voir encor l'horreur de son Offence,
Le profit qu'il en tire est ce qu'il voit de mieux.
Qui ne relâche rien de sa Delicatesse,
Dans tout ce qu'il projette avance faiblement;
On n'acquiert pas les biens à force de Sagesse;
Qui veut les mériter, les obtient rarement.
Chacun n'a pour objet qu'une sale Avarice;
Si votre Ami vous sert, il vous vend son service,
Ce n'est plus la vertu qui regne dans les Coeurs

Usage en est perdu, le Sictle l'a bannie,
à Charité n'est plus une bonté de Mœurs,
et pour nuire au Prochain chacun le Calomnie.
Enfin, de son Devoir on croit s'être acquité,
montrant au dehors un air de Probité.
Bon Cœur, au contraire, est droit, franc, et sincère;
Toujours tendre pour ses Amis;
Malgré ce que lui dicte un point-d'honneur sévère,
Il pardonne à ses Ennemis.
Un sordide Intérêt ne fut jamais son vice,
Jamais un sot Orgueil n'eut de pouvoir sur lui;
Il aime l'Équité, rend à chacun justice,
Sans vouloir ravaler le Mérite d'autrui.
Par mille beaux endroits il se rend estimable;
Il est Civil, Affable, Honnête, Officieux;
Sans affectation, Complaisant, Sociable,
A servir tout le Monde, Ardent, Ingénieux.
Vers les Malheureux sa bonté sans égale,
Suivant l'ordre du Ciel, sans chercher des Témoins,
Sur donne largement d'une main libérale,
Et quoi les soulager dans leurs pressant besoin.
Une noire action il n'est jamais Complice,
Jamais d'aucun Remords en secret combattu;
Près, Ennemi jure des Méchans et du Vice,
Et met toute sa gloire à suivre la Vertu.
De ces Cœurs bienfaisans la Nature est avare,
Et n'en connoît que trois dans ce vaste univers,
Dios, Aristé, et Daphnis, Ami parfait et rare,
Que je veux vous citer un beau trait dans ces Vers.
Daphnis prêt à partir pour les sombres Demeures,
Vouloit pour ses Amis vivre encor quelques heures,
Et s'adresse à l'instant aux inflexibles Locurs,
Dont malgré l'ordre irrévocable,
Qui rend leur coup inévitable,
Par sa Bonté charmante il sait fléchir les Cœurs.
Pour profiter du tems que lui laissent les Parques,
Avec ceux qu'il chérit il partage ses biens.
Et par ces éclatantes marques,
D'une Amitié sincère il serre les liens.
A peine a-t-il suivi dans son heureux chemin
Les nobles mouvemens de son Cœur Généreux,

6 Qu'il ferme pour jamais les yeux à la Lumière,
Et voit avoir fourni la plus longue Carrière,
Puis qu'il laisse en mourant ses chers Amis heureux. — — —

L'Amour donne de l'Esprit aux plus fots.

* Il ne faut avouer, l'Amour est un grand Maître,
Et qu'en ne fut jamais il nous enseigne à l'être,
Et souvent de nos vices l'absolu changement
Vient par ses leçons l'ouvrage d'un moment,
De la nature en nous il force les Obstacles,
Et ses effets soudains ont de l'air des Miracles;
D'un ravis à l'instant il fait un libéral,
Un vaillant d'un Belton, un civil d'un brutal;
Il rend agile à tout, l'ame la plus pesante,
Et donne de l'esprit à la plus innocente.

* Molière.

Accidens qui accompagnent un amour violent.

* Heureux! qui près de toi pour toi seule soupire,
Qui joint en plaisirs de t'entendre parler;
Qui te voit quelquefois doucement lui sourire.
Les Dieux dans son bonheur peuvent-ils l'égalé?

Je sens de veine en veine une subtile flamme
Courir par tout mon corps sitôt que je te vois,
Et dans les doux transports où s'égare mon ame,
Je ne saurois trouver de langue ni de voix.

Un nuage confus se répand sur ma vue.
Je n'entends plus: je tombe en des doux langueurs;
Et pâle, sans haleine, interdite, éperdue,
Un frisson me saisit, je tremble je me meurs. * M^r Despreaux.

* A peine je viens vois que mes frayeurs cessés
Faisent évanouir l'image du trépas,
Et que je sens couler dans mes veines glacées
Un je ne sai quel feu que je ne connois pas.
J'ai senti de l'estime et de la complaisance,
De l'amitié de la reconnoissance;
De la compassion les chagrins innocens
M'en ont fait sentir la puissance;

* Molière.

5
7
Mais je n'ai point encor senti ce que je sens;
Je ne sais ce que c'est, mais je sais qu'il me charme,
Que je n'en conçois point d'alarme;
Plus j'ai les yeux sur vous, plus je m'en sens charmer;
Tout ce que j'ai senti n'agissoit point de même,
Et je dirois que je vous aime
Sçavoir, si je saurois ce que c'est que d'aimer. — — —

Sur le triste état de ma vie.

Sonnet.

Quel Démon favorable, ennuyé de ma Peine
Rompe les vœux liens dont je me sens pressé,
Par quel vent redonnerai-je au Port que j'ai laissé,
Suivant trop follement une Espérance vaine.



Il se peut pour assouvir son implacable Haine,
Que troubler mon repos ne s'est jamais lassé;
Et d'un Esclave aux fers la plus pesante chaîne
N'est rien au prix des maux que m'a fait le Passé.



Le Présent, belle Iris, m'est encor plus rude;
Tristesse, ennui, chagrin, douleur, inquiétude
Pour déchirer mon cœur semblent se réunir.



Entrez bien, s'il se peut, dans toute ma misère,
Et croyez, chère Iris, que votre humeur sévère
Me menace en secret d'un funeste avenir.

Sur un accident qui rendoit Iris
tout d'un coup fort mélancolique.

Iris ce Chef d'Œuvre des Cieux,
Est au lit tout languissante;
Mistes et pitoyables Dieux!
Quel crime a donc commis cette aimable Innocente,
Qu'un Doute, par l'effet d'une beauté charmante,
Lui prendre mon cœur par mes yeux?

8 Voulez vous la punir de son indifférence,
Et des cruels tourmens qu'elle m'a fait souffrir?
Faire qu'elle se rende à ma persécution,
Mais ne la faites pas mourir.
Où, si pour expier son crime,
Vous demandez une victime
Que ce soit, O Grand Dieu! l'infortuné Tassis.
Il se croiroit digne d'enrir,
D'être pour vous une proie de sa Vie
Sauver la Vie à son tris. — — — — —

Epître à la même.

Sur ce qu'après m'avoir avoué qu'elle m'aimoit, et a-
près avoir vécu ensemble pendant plus de six mois
dans une parfaite intelligence, elle s'accusa tout d'un
coup de vouloir rompre avec moi sans aucun sujet, et
refusa plusieurs fois de me voir & de m'entendre.
Faut-il qu'un vain sergent, une pure Chimère,
Sans remonter en sa Tris, à mes vœux si contraires,
Détruisse tout d'un coup dans mon cœur enflammé
Le sensible plaisir d'aimer et d'être aimé?
Vrai! vous trouvez mauvais, Cruelle, inexorable,
Que prêt à succomber au malheur qui m'accable;
Avec empressement je tâche d'obtenir
La douce liberté de vous entretenir!
Je la demande encore; et quoi que puisse dire
Ce feu qui malgré moi prend sur moi trop d'empire,
Vous voulez, sans scrupule en voir mon cœur restreint,
Quand pour priver de mes vœux je ne veux qu'être plaint.
Vous connoissez l'amour dont mon ame est éprise,
Son excès ne doit point vous causer de surprise;
Et vous ne direz rien que mon cœur interdit
Pour vous-même, avant vous, ne se soit déjà dit.
Tant d'ardeur méritoit que votre ame inflexible
A mes justes desirs se rendit plus sensible,
Au lieu de condamner un malheureux à l'indigne
A souffrir, sans pitié, sa peine et son tourment.
Cette rigueur n'a pu diminuer ma flamme.

Pour vous voir sans pitié, je n'ai point changé d'âme;
 Si souffert, si languir, d'aimer et d'être aimé.
 Et tout cela dans l'espoir d'être aimé.
 Enfin j'en viens à bout, ma Constance vous touche,
 heur Iris, j'en reçois l'aveu de votre bouche;
 Mais pour un sort fatal qui me remplit d'honneur,
 Pour le vous avoir, vous m'ôtez votre cœur.
 Vous voulez, par l'aveu d'un trop scrupuleux zèle,
 Me jarrache du mien un amour si fidèle,
 Et la même main de ma tendre amitié:
 Hélas! c'est donc ainsi que je vous fais tort!
 Vous l'arrête, Iris, mon désespoir redouble,
 Je ne puis regarder ce changement sans trouble,
 Quelques maux en ma flamme ait dû me préparer,
 C'était toujours beaucoup de les voir différer.
 Mais de ce faible espoir votre rigueur me prive,
 Et elle, de ma mort l'instant fatal arrive,
 Mais qu'un simple entretien si long-temps attendu,
 Me désespérer m'est enfin défendu.
 Un malheur sans pargil vous accable, ma flamme,
 Vous me prenez le cœur, si vous m'arrachez l'âme;
 Peut-être aurai-je encore le tourment sans égal
 De voir tout ce que j'aime au pouvoir d'un Rival.
 Hélas! lorsque ce cœur si tendre, si fidèle
 Vous offrait avec joie une amour éternelle,
 Ne me m'adressiez-vous que déjà d'autres feux
 Vous mettoient hors d'état de répondre à mes vœux;
 J'aurais été sans flamme, et j'aurais été sans peine
 Une fatale ardeur dont l'image me gêne,
 Mais si mon triste cœur à l'amour s'est rendu,
 Vous en êtes la cause, et vous m'avez perdu;
 Vous pouvez la-dessus vous répondre vous-même,
 Iris, vous m'avez dit tant de fois, je vous aime;
 Mais d'un vœu bien né la Gloire est le secours.
 J'avais dit ren faire, c'est le dire toujours.
 Examinez donc point si vous pourriez sans blâme,
 Ce trop juste amour abandonner votre âme,
 Et le justifier je pourrais trouver jour;
 Mais il entre souvent du Destin dans l'Amour;
 Et il nous en coûte un rigoureux Martyre,

20 Le Destin l'a voulu, c'est à nous d'y souscrire;
Mais bien loin de vous rendre à cette vérité,
Vous cessez de m'aimer sans l'avoir mérité:
Ce changement est grand, il est illegitime,
Du moins, Cruelle Dis, apprenez-moi mon crime,
Et pourquoi vous quitter, par une injuste Loi,
Les tendres sentimens que vous aviez pour moi?
J'ai beau, pour me cacher à l'ennui qui m'accable,
Espérer quelque jour un sort plus favorable;
Me flatter que mes soins, et mon parfait amour
Pourront vous inspirer pour moi quelque retour,
Et que toujours content de souffrir et me faire
J'aurai peut-être encor le bonheur de vous plaire;
Hein! votre fierté vient d'abord m'avertir,
Que votre cœur ingrat n'y veut point consentir.
Pour prix de tant de maux dont mon âme abattue
Sent le terrible coup qui l'accable et la tue,
Pour la dernière fois accordez à mes vœux,
De vous voir, vous parler, et mourir à vos yeux.

Epigramme 1. Sexte nihil de bes &c.

Tu dois, dis-tu, t'enus, jusques à ta chemise,
Mais ma foi tu te trompes bien,
Etant queux comme un Rat d'Eglise
Je soutiens que tu ne dois rien.

Epigramme 2. Quid mihi reddat ager &c.

Toi, qui fais à chaque an la guerre,
Tu demandes Damon, comme pour m'insulter,
Combien mon petit coin de terre
Peut tous les ans me rapporter?
J'y trouve tout en abondance,
Les biens, et les plaisirs y croissent à foison,
Puis qu'il se fait en toute saison
Me délivrer de ta présence.

Epigramme 3. Dum non vis leporem &c.

Tout le monde en convient, Lycidas, votre table
Abonde en mets exquis, en excellens ragouts,
C'est la vérité; mais au Diable

S'il s'en entame aucun chez vous.
 En lievre, sans danger, vient présenter son Rable;
 Hors l'aspect, rien n'en est pour nous.
 A voir votre main debonnaire
 Effleurer un Cochon de lait
 Dont nous avions pense nous bourrer à souhait,
 On jureroit (soit dit sans vous déplaire)
 Que vous craignez de blesser votre frere:
 De respect scrupuleux pour rien n'est violé
 A l'exception des épaules
 De votre Cousinier à grand hate appelé,
 Pour être à nos yeux regale
 De vingt ou trente coups de gaules:
 La pauvre haire a tout gâté,
 La viande qui'il sert est encore toute crüe:
 Ah! ma foi, Tycidas, si cela continue
 Vous ne gagnerez pas chez vous de crudité.

Epigramme 14. si temperari. &c

Quand la Canicule brûlante
 Vous fait vivre au milieu des feux,
 Et vient décolorer ces beaux lieux
 Par une chaleur étouffante;
 Tircis dans l'état de langueur
 Où ces astres malin vous jette
 Cherchez-vous contre sa fureur
 Une inviolable retraite?
 Allez entendre le sermon
 De l'incomparable Darnon:
 Là, dès que vous aurez pris place,
 Vous vous sentirez soulage,
 Par son Eloquence à la glace
 Il vous aura bien-tôt gelé.

Epigramme 5. Quod prius, &c

Cet Elephant si furieux,
 Si terrible aux bêtes à cornes
 Se tient devant vous dans les bornes
 D'un respect humble et sérieux.
 Mais ce qui rend, Darnis, ses fureurs si traitables,
 C'est qu'il voit votre auguste front
 Muni d'armes plus redoutables
 Que les plus fiers Taureaux n'en ont.

Epigramme 6.

Contre une vieille fille qui se croyoit encore belle,
 Uragande à vingt-ans étoit belle,
 Et veut passer encoir pour telle,
 Quoi qu'elle en ait quarante neuf.
 Elle prétend toujours qu'ainsi chacun l'appelle,
 Il faut la contenter, la pauvre Demoiselle;
 Le Pont-Neuf dans mille ans s'appellera Pont-Neuf — — —

Maxime en Amour.

Il n'est point de plaisirs pour un amant fidèle,
 Il faut, pour être heureux, pouvoir se dégager;
 Quand vous êtes prêt à changer,
 A force de faveurs souvent on vous rappelle,
 Après d'une beauté ménager votre ardeur,
 Ne lui laissez point voir toute votre tendresse,
 Un Amant qui n'est pas le Maître de son Cœur,
 Est rarement de sa Maîtresse. — — —

Maxime Contraire.

Il n'est point de plaisirs pour un Amant volage,
 Il n'a jamais le tems de devenir heureux;
 Son Cœur bien souvent se dégage
 Quand on s'apprête à contenter ses vœux:
 N'ayez jamais recours à l'inconstance
 Pour vous venger d'une fiere beauté;
 On perd plus par l'impatience
 Qu'on ne sauroit gagner par l'infidélité. — — —

Epigramme 7.

Contre une femme qui logeoit au-dessus de
 moi, et qui faisoit un bruit épouvantable
 jour et nuit.

Catin loge dessus ma tête,
 Et me fait enrager de bruit
 D'une furieuse tempête
 Quelle m'excite jour et nuit.
 J'ai raison de trouver étrange
 Tout ce qu'elle fait contre moi;
 Elle se fâche, elle se vange,
 Je ne saurois dire de quoi.

Un Tintamarre épouventable.
 Pire que celui d'un Lutin,
 Me persuade que le Diable
 N'est autre chose que Catin. — — — — —

Épigramme 8.

A M^{lle} du C*. dont le mérite n'est point
 récompensé.

Il ne faut point que l'on s'étonne
 d'amor, si dans ces lieux tu ne trouve personne
 Qui s'intéresse pour ton bien:
 Ici la raison est évidente et claire;
 Tu n'es qu'Esprit, et l'on infère
 Qu'un Esprit n'a besoin de rien. — — — — —

Épigramme 9.

A Mademoiselle de B***. qui étant une très belle
 personne, menoit toujours avec elle un vieille
 Suivante fort laide.

De grace apprends moi, Philis, ce que vous faites
 De cette Antipode d'amour:
 Le Ciel a rendu vos beautés si parfaites,
 Vous faut-il un Démon pour les mettre au jour? — — — — —

Épigramme 10.

Contre un petit Colet Parasite et Yvrogne.

Tirsis, lorsque l'Abbé Bourou,
 De quelques folles se courrou,
 Entre en colère ou refragne;
 Pour le faire changer soudain,
 Et voir épanouir sa trogne,
 Tu n'à qu'à lui montrer du vin.

Mais non, ce seroit grand péché,
 Quand ce Parasite est fâché,
 De lui donner du vin qui te mit en bredouille:
 Plûtôt, pour amortir le feu de son courroux,
 Fais lui présenter (entre nous)
 Au lieu de ce bon jus, du Syrop de grenouille.*
 * De l'eau. — — — — —

Plaintes

Des François sur la guerre que leur Roi soutient
 pour la Monarchie d'Espagne.

14 Nos maux ne finiront jamais,
Soit dans la guerre ou dans la paix,
Le Destin de l'Espagne est toujours de nous nuire,
Et les siècles futurs auront peine à juger
S'il nous a plus coûté de la vouloir détruire,
Que de vouloir la protéger. — — — — —

Epigramme 22 Qui commence, Non fursum
facies &c

Tu ne feras point de larcins.
Ce précepte s'adresse aux Larcins de Subriles.
Mais ne commets point d'Homicides.
Celui-ci, cher Ciceron, est pour les Médecins. — — — — —

Sonnet
Par Monsieur des
Yveteaux.

Avoir peu de parans, moins de train que de rente,
Rechercher en tout temps l'honnête volupté,
Contenter ses vœux, conserver sa santé,
Et l'âme de soucis et de vices exempte.

A rien d'ambitieux ne mettre son attente,
Voir les siens élevés en quelque dignité,
Mais sans besoin d'appui garder sa liberté,
Craindre de s'engager à rien qui ne contente.

Des jardins, de tableaux, la musique, des vers,
Une table lieue et de peu de couverts,
Avoir bien plus d'amour pour soi que pour sa Dame:

Être estimé du Prince, et le voir avecment,
Beaucoup d'honneur sans peine, et peu d'enfants sans femme,
Faut attendre à Paris la mort tout doucement. — — — — —

Rupture.

Stances irrégulières.

Enfin je suis en liberté,
J'ai brisé l'amoureuse chaîne
Où je languisfois arrêté,
Les charmes d'Uranie, et toute sa beauté
Ne sont plus à mes yeux qu'une Chimère vaine:

La Douceur ni sa cruauté
 Font plus désormais mon plaisir ni ma peine.
 Elle n'est plus ma souveraine
 Et deins mon cœur revolte
 ne reconnois plus ni de Roi ni de Reine,
 Que moi seul et ma volonté.

L'Amour n'eut jamais de supplice
 Pour ceux qui vivent sous ses loix,
 Qu'il ne m'ait durant quelque mois
 Fait endurer à son service.
 La longue absence, et les Rivaux,
 Le froid de jalousie, et ses secrets tourmens
 M'ont donné tous les jours mille tourmens nouveaux,
 De puis qu'on se plaint dans l'Amoureux empire,
 Qu'on y pleure, qu'on y soupire,
 Jamais au fort de mon martyre
 Amant ne souffrit tant de maux.

Pendant le plaisir d'aimer, et d'être aimé,
 M'avoit si puissamment charmé,
 Que souvent d'ardeur infinie,
 Dont je brûlois pour Uranie,
 Me faisoit demander aux Dieux
 D'exprimer un jour à ses yeux,
 Après l'avoir long temps servi.
 Dans cette sorte de trépas,
 Je m'imaginois tant d'appas,
 Que mon ame en étoit ravie,
 Si j'eusse obtenu de perdre ainsi la vie
 Et eusse estimé mon sort si glorieux,
 Si je n'eusse pas cru devoir porter envie
 A celui des Rois, ni des Dieux.

Mais je suis revenu de cette extravagance,
 Et ce n'est plus dans la souffrance,
 Dans la soumission, et dans l'obéissance
 Que je mets désormais ma gloire et mon bonheur.
 Quand l'Amour étoit mon vainqueur,
 Quand il regnoit dedans mon cœur
 Avec toute la violence,
 Qu'il y conservoit cette même puissance
 Qu'il eut à sa naissance,
 Alors j'avois ces sentimens,
 Et je me piquois de constance,
 Comme les Heros des Romans.

Aujourd'hui j'ai plus de sagesse,
 Je connois quelle est la foiblesse
 D'un homme dans l'engagement,
 Qui pleure et soupire sans cesse,
 Qui pour une Philis souffre éternellement,
 Quelque nouveau tourment,
 Qui tantôt craint son changement,
 Et qu'un plus agreable objet
 Vaille surprendre sa tendresse,
 Tantôt pour un éloignement
 De cinq ou six jours seulement,
 S'aggrave aussi cruellement,
 Que s'il devoit certainement
 Ne revoir jamais sa Maîtresse,
 Et qui, soit que le jour finisse ou paroisse,
 N'a jamais de repos ny de soulagement.
 J'ai langui plusieurs mois dans un état semblable,
 On dit que du Ciel rigoureux
 C'est un arrêt irrévocable,
 Que l'on soit une fois fortement amoureux,
 Et que ny le sot, ny le sage,
 Dans la Cour, ny dans le Village,
 Ne scauroient éviter ce destin malheureux:
 Mais j'ai fait mon apprentissage,
 Et si jamais mon cœur s'engage,
 A tenter un second naufrage,
 Puisje-t-il pour le port au milieu de l'orage,
 Ne former tous les jours que d'inutiles vœux:
 Puisje-t-il souffrir long-tems pour le rivage
 Et ne l'obtenir point que l'age
 Ne m'ait fait blanchir les cheveux.
 Si celle à qui j'ai fait serment
 De l'aimer éternellement,
 Veut bien après cela me croire,
 Qu'elle change pareillement:

Il paroit souvent plus de raison dans les 27
bêtes que dans l'homme.

Un âne pour le moins instruit par la nature
L'instinct qui le guide obéit sans murmure:
Il va point follement de sa bizarre voie
S'effier aux chansons, les oiseaux dans les bois,
Sans avoir la raison il marche sur sa route.
L'homme seul qu'elle éclaire en plein jour, ne voit point,
Églé par ses avis fait tout à contre-tems.
Dans tout ce qu'il fait n'a ni raison ni sens.
Tout lui plaît, tout le choque et l'oblige;
Sans raison il est gai, sans raison il s'afflige.
L'esprit au hasard aime éteindre, poursuit,
Fait, refait, augmente, ôte, élève, détruit.
Il voit, comme lui, les Curo ni les Panthieres
S'effier, se battre, de leurs propres chimeres,
Sans se douter d'attrouper craindre le nombre impair,
Il croit que l'un Corbeau les menace dans l'air!
Jamais l'homme, dis-moi, vit-il la bête folle
Sacrifier à l'homme, adorer son idole,

* M^{rs} Despreaux.

Il est plus aisé de se défendre de l'Amour
Lors qu'on a éprouvé ses peines, que lors qu'on
N'a jamais aimé.

Vous de qui la raison ne fait plus de faux pas!
Qu'il vous est aisé de dire: n'aimez pas
Lors qu'on connoit l'amour, ses caprices, ses peines.
Lors qu'on sait comme vous ce que valent ses chaînes
Lors qu'on par ses malheurs on méprise aisément
Les douleurs dont il flate un trop vaillant Amant.
Mais quand on n'a point fait la triste expérience
Des jalouses fureurs, des débris de l'absence,
Lors qu'on pour faire sentir ses redoutables feux
Ne paroit suivi que de ris et de jeux:
Lors qu'un cœur résiste mal à son pouvoir supreme!
Lors qu'on ne voit que l'effort pour empêcher qu'il n'aime.

* M^{rs} de La Harpe.

Avec l'Argent on vient à bout de toutes
choses.

Le métal précieux, cette fatale polie,
Qui vainquit Danaë, peut vaincre l'Amour.
Car les grands secrets sont souvent découverts,
Et l'on ne reprend point de l'armes qu'il n'est effrayé.

18 Il semble que sans lui tout le bonheur nous fuie,
Les plus grandes cites deviennent des deserts,
Les lieux les plus charmans sont pour nous des enfers,
Enfin tout nous deplaît, nous choque, et nous ennuie.

Il faut pour en avoir ramper comme un lézard,
Pour les plus grandes défauts c'est un excellent fard,
Il peut en un moment illustrer la canaille.

Il donne de l'esprit au plus lourd animal.
Il veut forcer un mur, gagner une bataille,
Mais il ne fait ~~de~~ jamais tant de bien que de mal.

* Mad. Deshoulières.

La beauté est un bien fragile sur lequel il ne faut
pas compter beaucoup.

* Pourquoi s'apploindir d'être belle ?

Quelle erreur fait conter la beauté pour un bien ?

A l'examiner il n'est rien

Qui cause tant de chagrins qu'elle.

De sorte que sur les vœux ses droits sont abolus,

Que tant qu'on est belle on fait naître

Des desirs des transports et des soins assidus.

Mais on a peu de tems à l'être,

Et long tems à ne l'être plus.

* Mad. Deshoulières.

Madrigal.

Amaranthe riche en beauté,

Mais pauvre des biens de fortune,

Demande ses neccessités,

D'une grace si peu commune,

Qu'il faut à ses traits qui charmeroient les Dieux

Où qu'on ouvre la bourse, ou qu'on ferme les yeux.

Chanson

Sur l'air d'immable Vainqueur.

Charmant Dieu du vin,

Heureux médecin,

Enfant de Silène,

Calme ma peine,

Bannis mon chagrin,

Éteins la flamme

Dont brûle mon ame

Dans ton jus divin.

Tu peux quand tu veux,

Finir l'esclavage

D'un Amant qu'outrage
 En sort rigoureux;
 Sais flechir,
 Sais asservir,
 Ne beauté fiere,
 En humeur severe
 Laisse adoucir.
 Sa liqueur
 En, pleine et misere
 Devient douceur.

Ce que c'est proprement le Jeu.

Dequiser d'un beau nom son ardente avanie,
 Cher un plaisir trompeur accroître ses ennuis,
 Passer dans les desordres et les jours et les nuits,
 Emporter sans respect sur la moindre caprice,
 Rater dans la fureur presque à tous les moments,
 Jeter à chaque mot cent horribles sermens,
 Provoquer des Démon la puissance infernale,
 Voir le cœur en trouble et le visage en feu,
 Garder son salut par une ardeur brutale,
 Voilà ce qu'aujourd'hui le monde appelle jeu.

* Mlle. Despreaux.

Ceux qui s'adonnent au jeu deviennent ordinaire =

ment fripons.
 Les plaisirs sont amers d'abord qu'on en abuse:
 C'est bon de jouer un peu,
 Mais il faut seulement que le jeu nous amuse,
 Un joueur, d'un commun avis,
 N'a rien d'humain que l'apparence,
 D'ailleurs il n'est pas si facile qu'on pense
 Être fort honnête homme et de jouer gros jeu,
 Le soir de gagner qui nuit et jour occupe
 Est un dangereux aiguillon.
 Quoi que l'esprit, quoi que le cœur soit bon,
 On commence par être dupe,
 On finit par être fripon.

* Mlle. Deshoulières.

Contre les Femmes.

Une jeune et charmante Dame
 Ne voyant malheureux au jeu,
 Ne dit en riant depuis peu
 Que je serois heureux en femme:
 Je répondis avec chaleur

20 En lui parlant du fond de l'âme,
Que c'étoit avoir du malheur
Même que d'être heureux en femme.

Épigramme.

* Ami, je voi beaucoup de bien
Dans le parti qu'on me propose;
Mais toute fois ne gares-jons rien,
Prendre femme est étrange chose.
Il y faut penser mûrement,
Sages gens, en qui je me fie,
M'ont dit que c'est fait prudemment
Que d'y songer toute sa vie.

* Mauvroy. — — — — —

Les charmes et les avantages de la solitude.

* Qui heureux est le mortel, qui du monde ignore!
Vit content de soi-même en un coin retiré!
Que l'amour de ce rien, qu'on nomme renommée,
N'a jamais enivré d'une vaine fumée,
Qui de sa libelle forme tout son plaisir,
Et ne rend qu'à lui seul conte de son loisir!
Il n'a point à souffrir d'affronts ni d'injustices
Et du peuple ignorant il brave les caprices.

* M^r Despreaux. — — — — —

Sonnet.

L'élève qui volera par force ou par adresse
Jusqu'au sommet glissant des grandeurs de la Cour;
Moi je veux sans quitter mon aimable séjour,
Coin du monde et du bruit rechercher la sagesse.

La sans crainte des grands, sans crainte et sans tristesse,
Mes yeux après la nuit verront naître le jour;
Je verrai les saisons se suivre tour à tour,
Et sans un long repos j'attendrai la vieillesse.

Ainsi lorsque la mort viendra rompre le cours
Des bienheureux moments qui composent mes jours,
Je me verrai chargé d'une innocente solitude.

Qu'un homme est misérable à l'heure du trépas,
Lorsqu'ayant négligé le seul point nécessaire,
Il meurt comme le bœuf et ne se connaît pas.

que j'aime à demeurer dans ces paisibles lieux.
N'y dévore rien qui n'enchanter mes yeux,
De tous les Palais la savante structure
De ses simples beautés qu'y forme la nature;
Les arbres, les rochers, cette eau, ces gazons frais
Et pour moi des appas à ne lasser jamais.
J'habite toujours ces retraites tranquilles,
Et l'on se croit en secret de l'embaras de mille
Et mille soins charmans resté sans souci.
C'est par là que je suis en si bon port
Et que je puis en toute liberté
Encontrer une si belle, et vaine solitude.

[illegible]

Te. — épargne personne, et confond les gr.
et petits.

✓ 717265.

la dernière est un verre, et la faveur une onde,
que toujours quelque vent empêche de calmer.
Ôtez ces vintils, laissez-nous de les suivre:

souffrir des mépris, et ployer les genoux.
 Qu'ils se croient n'est rien, ils sont comme nous sommes,

Les vers qui se trouvent dans les
caves, les caves, les caves, les caves,
ils sont mangés, les vers.

se perdent ces noms de rois, de la terre,
habitus de la guerre, de foudres de la guerre.
C'est à la fois une grande perte et une grande
gloire pour la France.

1845
 1846
 1847
 1848
 1849
 1850
 1851
 1852
 1853
 1854
 1855
 1856
 1857
 1858
 1859
 1860
 1861
 1862
 1863
 1864
 1865
 1866
 1867
 1868
 1869
 1870
 1871
 1872
 1873
 1874
 1875
 1876
 1877
 1878
 1879
 1880
 1881
 1882
 1883
 1884
 1885
 1886
 1887
 1888
 1889
 1890
 1891
 1892
 1893
 1894
 1895
 1896
 1897
 1898
 1899
 1900
 1901
 1902
 1903
 1904
 1905
 1906
 1907
 1908
 1909
 1910
 1911
 1912
 1913
 1914
 1915
 1916
 1917
 1918
 1919
 1920
 1921
 1922
 1923
 1924
 1925
 1926
 1927
 1928
 1929
 1930
 1931
 1932
 1933
 1934
 1935
 1936
 1937
 1938
 1939
 1940
 1941
 1942
 1943
 1944
 1945
 1946
 1947
 1948
 1949
 1950
 1951
 1952
 1953
 1954
 1955
 1956
 1957
 1958
 1959
 1960
 1961
 1962
 1963
 1964
 1965
 1966
 1967
 1968
 1969
 1970
 1971
 1972
 1973
 1974
 1975
 1976
 1977
 1978
 1979
 1980
 1981
 1982
 1983
 1984
 1985
 1986
 1987
 1988
 1989
 1990
 1991
 1992
 1993
 1994
 1995
 1996
 1997
 1998
 1999
 2000
 2001
 2002
 2003
 2004
 2005
 2006
 2007
 2008
 2009
 2010
 2011
 2012
 2013
 2014
 2015
 2016
 2017
 2018
 2019
 2020
 2021
 2022
 2023
 2024
 2025
 2026
 2027
 2028
 2029
 2030
 2031
 2032
 2033
 2034
 2035
 2036
 2037
 2038
 2039
 2040
 2041
 2042
 2043
 2044
 2045
 2046
 2047
 2048
 2049
 2050
 2051
 2052
 2053
 2054
 2055
 2056
 2057
 2058
 2059
 2060
 2061
 2062
 2063
 2064
 2065
 2066
 2067
 2068
 2069
 2070
 2071
 2072
 2073
 2074
 2075
 2076
 2077
 2078
 2079
 2080
 2081
 2082
 2083
 2084
 2085
 2086
 2087
 2088
 2089
 2090
 2091
 2092
 2093
 2094
 2095
 2096
 2097
 2098
 2099
 2100
 2101
 2102
 2103
 2104
 2105
 2106
 2107
 2108
 2109
 2110
 2111
 2112
 2113
 2114
 2115
 2116
 2117
 2118
 2119
 2120
 2121
 2122
 2123
 2124
 2125
 2126
 2127
 2128
 2129
 2130
 2131
 2132
 2133
 2134
 2135
 2136
 2137
 2138
 2139
 2140
 2141
 2142
 2143
 2144
 2145
 2146
 2147
 2148
 2149
 2150
 2151
 2152
 2153
 2154
 2155
 2156
 2157
 2158
 2159
 2160
 2161
 2162
 2163
 2164
 2165
 2166
 2167
 2168
 2169
 2170
 2171
 2172
 2173
 2174
 2175
 2176
 2177
 2178
 2179
 2180
 2181
 2182
 2183
 2184
 2185
 2186
 2187
 2188
 2189
 2190
 2191
 2192
 2193
 2194
 2195
 2196
 2197
 2198
 2199
 2200
 2201
 2202
 2203
 2204
 2205
 2206
 2207
 2208
 2209
 2210
 2211
 2212
 2213
 2214
 2215
 2216
 2217
 2218
 2219
 2220
 2221
 2222
 2223
 2224
 2225
 2226
 2227
 2228
 2229
 2230
 2231
 2232
 2233
 2234
 2235
 2236
 2237
 2238
 2239
 2240
 2241
 2242
 2243
 2244
 2245
 2246
 2247
 2248
 2249
 2250
 2251
 2252
 2253
 2254
 2255
 2256
 2257
 2258
 2259
 2260
 2261
 2262
 2263
 2264
 2265
 2266
 2267
 2268
 2269
 2270
 2271
 2272
 2273
 2274
 2275
 2276
 2277
 2278
 2279
 2280
 2281
 2282
 2283
 2284
 2285
 2286
 2287
 2288
 2289
 2290
 2291
 2292
 2293
 2294
 2295
 2296
 2297
 2298
 2299

à la bouche des oreilles
et vous laissez aller.

Il faut à nos Rois,
 sans que nous soyons devenus eux-mêmes
 N^{os} Rois.

l'auto ~~de~~ que Dieu veut, est la seule science,
le seul repos.

Fin de l'honneur des Rois, le spectacle des Cours,

la répartition de la population et de rangs.

...

1. The first part of the paper is devoted to the study of the properties of the function $f(x)$ defined by the equation

Ves
ai
le
Mais
pen
ans
des
au
Je
gu

Plus que les maris, n'ont ni action ni voix,
 Pour le coup de la pargue retarder.
 Les maris, les jeunes, le vieillards
 Les pères, les fils, les maris, les pères,
 Les pères, les fils, les maris, les pères.

Desus la saute noire à la main
 Frappe en route, en route, en route,
 Et fait de sa main la route facile,
 Et fait de sa main la route facile,
 Et fait de sa main la route facile.

* E. P. Le Moine.

Le homme n'aurait vu la mort qu'il approchait,
 Et n'aurait pu s'en défendre!
 Le mort n'aurait vu la mort qu'il approchait,
 Et n'aurait pu s'en défendre!
 Le mort n'aurait vu la mort qu'il approchait,
 Et n'aurait pu s'en défendre!

Le mort n'aurait vu la mort qu'il approchait,
 Et n'aurait pu s'en défendre!
 Le mort n'aurait vu la mort qu'il approchait,
 Et n'aurait pu s'en défendre!
 Le mort n'aurait vu la mort qu'il approchait,
 Et n'aurait pu s'en défendre!

* M. de Deshoulières.

Sonnet.

Pour Etrenne à Philis.

N'espérez point, Philis, avoir de moi d'étranne,
 J'ai perdu le présent que j'avois à donner.
 Je cherche long temps, j'ai voulu m'obstiner;
 Mais on me l'a voit pris, ma recherche étoit vaine.
 Pendant le voleur ne m'a point fait de peine,
 Mais y rêver beaucoup, j'ai su le deviner,
 Dès que de ce vol j'ai pu le soupçonner,
 Et dit en soupirant! Oh bien, qu'il le retienne.
 Je voudrais bien m'en pouvoir m'expliquer mieux,
 Qu'il me fût permis de les nommer tous deux;

26 Mais mon profond respect m'ordonne de me taire.

Je vous dirai pourtant que ce vol, c'est mon cœur,
Après cela, je croi qu'il n'est pas nécessaire
Je vous dire, Philis, quel en est le voleur.

Satire Contre le Mariage.

Non je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse;
En deus-fai-je souffrir ce dont on me menace,
Deussent tous mes jours me priver de leur bien,
On me veut marier, et je n'en ferai rien.

J'estime mon repos plus que mon héritage;
Et pour mieux l'assurer, je fuis le mariage.

C'est un lien fatal à notre liberté,

Le plus heureux Epoux est toujours maltraité:

Hymen avec la jaye a tant d'antipathie,
Qu'on n'a que deux bons jours, l'entrée et la sortie:
Si l'on en trouve plus, c'est par un cas fortuit.

On a cent mauvais jours pour une bonne nuit,
La plus grande douleur qu'on trouve au mariage,
Ne vient que de l'espoir qu'on conçoit du mariage:

Et rien ne doit jamais y faire consentir,

Que vous ayez un jour le plaisir d'en sortir.

Qu'il se tache toujours à la même personne:

Né la pourrais quitter, si la mort ne l'ordonne;

Attendre son bonheur d'un funeste trépas;

Et voir sans amusement ce qu'on n'aime pas:

Nourris mille chagrains, mille remots dans l'ame;

Et mourir de dépit de voir vivre une femme.

Qu'une trop men repos pour un jour m'exposer
A toutes les douleurs qu'un Hymen peut causer.

On contait me déjoir, on fait mieux son affaire

Sans l'avis d'un Curé, ni le seing d'un Notaire.

Quand on a prononcé le malheureux Oui,

Le plaisir de l'amour est tout évanoui:

On le perd aussi-tôt qu'on croit la chose due,

On s'empresse bien plus pour une défendue,

Et quand le nom d'Amant se change en nom d'Epoux,

L'amour perd aussi-tôt ce qu'elle a de plus doux.

Veut on se faire aimer et se faire caresser,

Qu'on en demeure au nom d'Amant et de Maîtresse,

Forqu'on fait l'amour on veut toujours se voir,

Et on aime bien plus par choix que par devoir.

Le légitime enfin ne fait point mon affaire,

Et le non de Mari ne peut me satisfaire.

J'estime cent fois mieux vivre sur le commun,

Que m'aller enroller sous un joug importun.

Au moins on peut quitter ce joug que l'on nous semble,

On n'est pas contraint de demeurer ensemble,
n'a pas ces Contrats qui peuvent engager,
n'est pas bien, on peut au moins changer.
On quelque temps, on finit tout son mariage,
qu'on fait d'amour, pour le rendre invincible;
Mais est-on marié, on ne se contraint plus,
tous ces petits soins passent pour des abus.
devient négligé dès la première année.
est une belle fleur qui s'est bien-tôt fanée.
ces ajusts ne nous ne faisoient pas un pli,
rendoient en un mot un galand au comble.
ne la voit. es mains qu'a aveugle de l'eau d'Ange,
pour que et ses gens n'étoient que fleur d'Orange,
le lui qui n'étoit que cierge et qui gris,
et maintenant la bûche au lieu de l'ombre gris,
semble avoir toujours mille Proves en tête,
ce galand esprit est devenu tout bête;
est toujours haquin, et ne dit pas un mot,
quois qu'il a pris femme il est devenu sot: on
si quand on en prend on court risque de l'être;
pour en ce cas - là n'est pas toujours le maître:
on ne s'en peut éviter le malheur.
on ne m'en croit pas, qu'on vove les Vaseux,
le suis bien sûr, la chose est bien publique,
sait qu'il est Coeur par Arêt authentique.
amis est comme lui, Colin l'est en secret,
je les comptois tous, je n'aurois jamais fait.
faudroit remonter jusques au premier homme,
avoir si le serpent ne le trompa qu'en passant;
être le fût-il, du moins s'il ne le fut,
crois très facile, et fort peu s'en fait.
n'est pas toute fois que s'en veuille connoître,
s'il ne le fut pas, il pouvoit du moins l'être;
moi qui ne veux pas me mettre en peine,
fais le mariage et n'y veule pas songer.

Sur un fond de plain de plaine:

Que l'on s'élève et s'élève

Un chemin qui s'en va vers le haut,

Un chemin qui s'en va vers le haut

Quel qu'il soit, on s'en va vers le haut

Et s'élève vers le haut

Et s'élève vers le haut

Sur l'Éternité.

Quel qu'il soit, on s'en va vers le haut

Un chemin qui s'en va vers le haut,

Un chemin qui s'en va vers le haut

Quel qu'il soit, on s'en va vers le haut

Sur l'Éternité.

Sur l'Éternité, la langue, il est des interprètes

Sur l'Éternité, la langue, il est des interprètes

Sur l'Éternité, la langue, il est des interprètes

Sur l'Éternité, la langue, il est des interprètes

Sur l'Éternité, la langue, il est des interprètes

Sur l'Éternité, la langue, il est des interprètes

Sur l'Éternité, la langue, il est des interprètes

Sur l'Éternité, la langue, il est des interprètes

Sur l'Éternité, la langue, il est des interprètes

Sur l'Éternité, la langue, il est des interprètes

Sur l'Éternité, la langue, il est des interprètes

Sur l'Éternité, la langue, il est des interprètes

Sur l'Éternité.

Sur l'Éternité, la langue, il est des interprètes

Sur l'Éternité, la langue, il est des interprètes

Sur l'Éternité, la langue, il est des interprètes

Sur l'Éternité, la langue, il est des interprètes

Sur l'Éternité, la langue, il est des interprètes

Sur l'Éternité, la langue, il est des interprètes

Sur l'Éternité, la langue, il est des interprètes

Sur l'Éternité, la langue, il est des interprètes

Sur l'Éternité, la langue, il est des interprètes

Sur l'Éternité, la langue, il est des interprètes

Sur l'Éternité, la langue, il est des interprètes

Sur l'Éternité, la langue, il est des interprètes

Contre les ambitieux.

L'astre qui partage les jours,

Et qui nous prête sa lumière

Vient de terminer sa carrière,

Et recommence un nouveau cours.

Aux uns malheur est venu
Le dernier an s'est écoulé,
Celui-ci prospère de même
Sans pouvoir être rappelé.
Tout finit tout est sans remède
Aux loix de l'univers illi,
Et van l'instant qui lui succède,
Chaque instant est anéanti.

La plus brillante des journées
Fait pour ne plus revenir.
La plus fertile des années
N'a commencée que pour finir.

La même loi par tout suivie
Nous soumet tous au même sort.
Le premier moment de la vie
Est le premier pas vers la mort.

Pourquoi donc en si peu d'espace
De tant de soins m'embarrasser?
Pourquoi perdre le jour qui passe,
Pour un autre qui doit passer?

Si tel est le destin des hommes
Qui un instant peut les voir finir;
Vivons pour l'instant où nous sommes,
Et non pour l'instant à venir.

Cet homme est vraiment déplorable,
Qui de la fortune anoureux,
Se rend lui même misérable
En travaillant pour être heureux.

Dans des illusions flatteuses
Il consume ses plus beaux ans.
Il des espérances vaines se
Il immole les biens présents.

30 Innocent! votre ame se livre
Et de tumultueux projets.
Vous mourrez sans avoir jamais
Pu trouver le moment de vivre.
Je ne prétends pas me repaître.
Ma vie est l'instant où je suis
Et non l'instant où je dois être.
Ne laissons point évanouir
Des biens mis en notre puissance;
Et que l'attente d'en jouir,
N'étouffe point leur jouissance.
Le moment passé n'est plus rien.
L'avenir peut ne jamais être.
Le présent est l'unique bien
Dont l'homme soit vraiment le maître.

Stances.

Que l'homme est bien durant sa vie
Un parfait miroir de couleurs!
Dès qu'il respire, il pleure, il rie
Et semble prévoir ses malheurs.
Dans l'enfance toujours des pleurs.
Un péant porteur de tristesse,
Des larmes de toutes couleurs,
Des chatiments de toute espèce.
L'ardente et fougueuse jeunesse
Se met en proie à l'abat.
Des créanciers, une Maîtresse
Le tourmentent comme un forçat.

Dans l'âge mûr, autre combat.
 L'ambition le sollicite.
 Qu'il cesse d'ignorer, et l'état
 Soins de famille, tout l'agite.
 Vieux on le reproche, on l'évite.
 Malade, isse, humeur, in finité
 Toux, gravelle, goutte, pituite
 Assigent sa caducité.
 Pour comble de calamité,
 Un Médecin s'en rend le maître.
 Il meurt enfin, peu regretté.
 C'étoit bien la peine de naître.

Conte Du Logge.

Un fat partant pour un voyage,
 Dit qu'il mettait six dix mille francs
 A connoître un peu par usage
 Avec ses habitans.
 Ce projet peut vous être utile,
 Reprit un ricur ingenu.
 Mais mettez en encor dix mille
 Pour ne point en être ~~corrompu~~.

De la Noblesse.

Datam nous sommes tous Enfans
 La preuve en est connue;
 Et que tous nos premiers Parens
 Ont menés la charnue,
 Mais las de travailler enfin
 La terre labourée
 L'un a dételé le matin,
 L'autre l'après dinée. —

De la Patrie.

Illa mihi Patria est, ubi pascor, non ubi nascor,
 Illa ubi sum pastus, non ubi natus eram,
 Illa mihi Patria est, mihi quæ Patrimonia præbet.
 Hic ubique habeo quod satis est, habito. — — —

De la Méchanceté de l'Homme
 et de ceux qui nous accablent
 des Caresses.

Multis annis jam peractis.
 Nulla fides est in rebus.
 Mel in ore, verba lactis,
 Fel in corde, fraus in factis. —

De l'Adversité.

Rebus in adversis, facile est conternere mortem:
 Fortius ille et agit qui miser ipse requirit. — — —

Du Vin.

Vina bibant homines, animalia cætera fontes:
 Absit ab humano pectore potus aque. —

Fameux Démon de la débauche;
 Subtil enchanteur de nos sens;
 Objet des plaisirs innocens.
 Dont je rais le souci d'appréhender.
 Ami de la bouche et du cœur,
 Aimable et superbe vainqueur
 C'est d'un Dieu, brasier humide,

Soie d'une Divinité,
Esprit du feu, flamme liquide,
Viens, rend nous possesseurs de la félicité.

De la Conscience.

Un bel esprit en France avoit écrit
Les vers suivants sur la boutique
D'un Libraire de Paris, qui avoit
fait imprimer un Traité de la
Conscience:

Aiais quel profit t'a pu mouvoir
à imprimer la Conscience?

Dis-moi, c'est bien folle dépense,
Car personne n'en veut avoir. —

Du faux Brave.

Il s'entend parler de guerre,
Il détruit comme le Tonnerre,
Les tours, montagnes & valons:

Attaquez-le par aventure.

Vous verrez que comme un herminette,

Il a des ailes aux talons. —

De la Vue.

Post visum visum, post visum venit ad actum,

Post tactum factum, post factum, poenitet actum. —

De la Clemence.

Sit piger ac poenas Princeps, ac premia velox.

Et coelest quoties cogitur esse ferox. —

Regia, crede mihi, laus est occurrere lapsis.

Du Ris.

Per risum multum poteris cognoscere stultum.

De la Magnificence
en habits.

Vir bone vestitus pro vestibus esse veritus.

Creditur à mille, quavis dicta sit ille.

Si carent veste, nec sit vestitus honeste.

Nullius est laus, qui nris sit omne quod auri.

De la Hollande.

Quand dans ce pais on arrive,

On la terre en péril est plus basse que l'eau

De vis trente villes rustiques,

Formes un seul Etat à l'autant des Républiques

On chacun est maître chez soi

Ce peuple ne parait dans ces lieux aquatiques,

Un reste libertin des grenouilles antiques,

Qui ne voudrent point de Roi.

L'Etat est si chargé de dettes

Et le sujet d'impôts, de tailles et de traites,

Qui nécessairement c'est à bon droit

Que le sage Etranger s'étonne,

Que l'un puisse payer tous les ans ce qu'il doit,

Et l'autre fournir ce qu'il donne.

La terre avare à leur égard

Ni leur a fait aucune part

De ces biens dont ailleurs on la trouve remplie.

À cepeant ces bonnes gens,
 Ont tant fait par leur industrie,
 Qu'ils ont abondamment les besoins de la vie,
 En dépit des quatre éléments.

Quoiqu'on dise de leurs épouses,
 Trop vaniteuses, trop jalouses,
 Parmi les défauts qu'elles ont
 L'amour n'est pas un de leurs vices,
 Mais les filles souvent aux amans plus propices,
 Sont communément les nourrices,
 Des enfans que les femmes font.

Sans faste et sans magnificence,
 Ont une agréable et simple propreté,
 Qui ne peut ailleurs être imitée.
 Et qui passe toute créance.
 Les richesses sans vanité,
 La liberté sans insolence,
 La maltôte sans pauvreté.

De maudits chariots, invention du Diable,
 Sont la voiture abominable,
 Où l'on vous roue impuëment.
 Mais quelle qu'en soit la misère,
 Cette torture est nécessaire,
 Pour préparer les gens à souffrir constamment
 L'inévitable barbarie,
 Qu'on éprouve infailliblement,
 Arrivant à l'Hôtellerie.

Chacun y croit ce qu'il lui plaît.
 Et peut paroître tel qu'il est.
 Sans craindre, en s'expliquant, la censure publique,
 Et l'exacte soumission.
 Au gouvernement politique,
 Est la seule religion,
 Dont on exige la pratique.

En un mot sans perdre de temps,
 En descriptions inutiles,
 Rien n'est si joli que les villes,
 Et rien n'est si grossier que sont les habitants.

De l'Indifférence.

Bouillons d'une paix profonde.
 L'Indifférence est le souverain bien.
 Un cœur qui ne desire rien,
 Possède tous les biens du monde.

De l'Affectation.

Soepe scelus coeli Zelus velamine texit.
Religio velum est quod tegit omne scelus.

De la fermeté dans les Disgraces.

Fide Deo tantum, non hui te deceret angere.
Omnibus arumnis hoc dux, Victor eris.

De la Libéralité.

Dat bene, dat multum, qui dat non recere vult.

Des Voyages.

Déjà nous avons vu le Diable incessant,
 Qui bientôt Catholique et bientôt Protestant
 Sert Rome et Luther de son onde
 Et qui constant enfin pour rien
 Le Romain, le Luthérien,
 Fuit sa course vagabonde
 Par n'être pas même Chrétien.
 Rarement à courir le monde
 On devient plus homme de bien.

De la Guerre.

La guerre sous ses pieds foule toute la terre
 Sa bouche est un brasier, sa voix est un tonnerre.
 Chaque doigt de sa main est un canon bruyant,
 Chaque de ses regards un éclair flamboyant.

Du Tabac.

Doux charme de ma solitude,
 Fume ce pipe, ardent fourneau,
 Qui purge d'humours mon cerveau,
 Et mon esprit d'inquiétude.

Tabac dont mon ame est ravie,
 Lorsque je te vois se lever en l'air
 Aussi promptement qu'un éclair,
 Je vois l'image de ma vie.

Je remets dans mon souvenir,
 Ce qu'un jour je dois devenir,
 N'étant qu'une cendre animée,

Et tout d'un coup je m'apperois,
Que courant après ta fumée,
Je me perds aussi bien que toi.

De la Goutte.

nascitur ex Venere et Baccho solve tibus artus
Filia, quaerend' membra podagra virum.

De la Pauvreté.

Dum dives loquitur, celum Salomonis habetur:
Dum pauper loquitur, tunc barbarus esse videtur.

Reflections d'un Cœur affligé.

Sors mea dextra Dei, sors ergo nulla nocebit
Sed bona seu mala sit, sors mea dextra Dei.

Vota meis quoniam mea sunt contraria fati
Fata meis etiam vici contraria votis.

Ferri debet onus quocumque est ferre necessum
Qui jacet in vitio, durius ille jacet.

Du Temps.

Le temps m'a demandé de cette vie le compte,
Je lui ai répondu le compte veut du temps:
Car qui sans rendre compte a tout perdu de temps
Comment peut il sans temps en rendre un si grand
compte.

Le temps m'a refusé de différer le compte
En disant que mon compte a refusé le temps,
Et que n'ayant pas fait mon compte dans le temps,
Je veux en vain du temps pour bien rendre mon
compte.

Il n'est pas vrai que la vieillesse
Ramène chez nous le bon sens
Et que l'on y voit de sages.
C'est que l'effet de la faiblesse
Qui rend les desirs impuissants.

Quand elle pourroit ramener d'élites
Qui feroient autrefois son crime et son crime.
Revenez à tous ces sens leur première vigueur
Pour vous en servir tout ce que vous en avez.

C'est à tort qu'un vieux débauché
Sur quelque vains regrets fonde son espérance
Les souvenirs dont il est touché
N'est qu'une fausse pénitence
Qui sans expier son offense
Le sert qu'à punir son péché.

Donnons les pleurs qu'on lui voit répandre.
Ils sont point pour les crimes qu'il peut avoir commés
Qui sait s'il se repent des plaisirs qu'il a pris
Ou s'il regrette ceux qu'il ne s'en voit pas.

Le bonheur qui tranquille est
Attend à ceux qui se corrigent
Qu'il soit au bout de sa carrière
Se trompe malheureusement
C'est une grace singulière
Que Dieu ne fait que rarement.

De la coutume de louer
tout ce qu'on voit, ou qu'on
l'on entend.

Celui qui sans discernement
A vu tout ce que les hommes ont vu
Fait par son jugement
Ne fait honneur à personne.

Des Fables Vénables.

Divinités d'après Platon (Livre de la République)
Gallus (Livre de la République) et d'après Platon.
Du sort qu'on a de souhaiter
D'être Heureux.

Propter o ambitionis fortuna volubilis errat
Et non est in nullo certa neque longa.
Voici des beaux vers François
sur le même sujet.

C'est toi fortune inconstante
Flatteuse Divinité
Qui pour remplir notre attente
Fais es notre vaine.
Se te se dans tes promesses
Fais es dans les larmes
Terrible dans tes vœux
Cot il en ion qui finisse
Sans plus de notre espoir
Par mille exemples divers.

La Fortune qui me traite
 Ne s'en va jamais son cours,
 Des années tous les jours
 Tout le temps de sa poquette.

Ma garde-robe est déjà riche:
 Je n'ai plus d'habit de velours,
 Mes chevaux ressemblent des ours,
 Et mon carrosse une charette.
 Les laquais tiennent à la fin
 Et ce qui restoit de mon train
 A pris congé pour récompe;

Et n'étoit rien, à qui je doi:
 Il ne seroit point d'homme en France
 Qui soit moins visité que moi.

L'Age Barbe le Tout.

Quand la pipe à la bouche, assis sur une chaise,
 Mon esprit contemplant se repose,
 Des mondains égarés les moments les plus doux:
 Quand je vois de plaisirs leur œuvre une union,
 Je dis hélas! tout comme nous
 Ils se repaissent de fumée.

Un autre.

Daphnis ne pensons plus à vaincre de la terre,
 Combattions désormais d'une mortelle guerre,
 Toutes les passions que la raison défend.
 Changeons les soins du monde en des soins plus utiles.

43

La fortune et l'amour à vaincre sont faciles,
L'une est qu'une femme, et l'autre qu'un enfant.
De la découverte des
Lettres.

C'est de la que nous vient cet art ingénieux
De peindre la parole et de parler aux yeux,
Et par les traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur et du corps aux pensées.

Un autre.

Emprisonner le son dans une courbe volante,
Gouverner sur le papier l'usage de la voix,
Tirer d'un vers l'éclat et l'ornement des Rois.
Rendre par ces couleurs une voix très parlante;

Donner au corps de Bronze une ame foudroyante.
Sur les cordes d'un luth faire parler les doigts
Se voir apprivoiser jusqu'aux monstres des bois,
Brûler avec un verre ville flottante;

Fabriquer l'univers d'atomes assemblés,
Lire du Firmament les chiffres étoilés,
Faire un nouveau Soleil dans le monde chimique.

Dompter l'orgueil des flots, et pénétrer par tout
Fol jettir l'enfer dans un cercle magique
C'est ce qu'entreprend l'homme, et dont il vient à bout.

De L'Argent.

L'Argent chez les mortels est le souverain bien.
C'est par lui qu'on arrive au but qu'on se propose:
Avec un peu d'argent un homme est quelque chose.
Un homme sans argent est un peu moins que rien.

De la Jeunesse.

Dans le tems de la Jeunesse

On n'aime que les plaisirs,
 Dans un âge tel on vit même dans la vieillesse
 Par d'autres passions on se laisse saisir.

Ainsi donc de son œil en songe,
 Éclairé de l'erreur, éclairé du mensonge
 On arrive au dernier moment.
 Peut être tout l'ours nous à ce moment fait cote.

Comptoyons le tems qui nous reste
 Et repares celui de notre aveuglement.

De la Paresse.

La paresse fait peur, mais elle a ses plaisirs.
 De sçavoir bien qu'elle éloigne, aussi-tôt qu'elle arrive
 La volupté, l'écart, et cette foule viciuse
 Dont les jeux, les festins remplissent les vœux:
 Cependant quoiqu'elle ait de honteux et de rudes
 Souvenirs qui à ces revers la fortune a soulevés
 On voit dans les malheurs, ont ils la certitude
 De n'avoir que des vrais amis.

Des choses qu'un homme Sage
 a soin d'éviter.

Si tu sage garde-toi bien de la raie d'un Théologien
 De l'épée d'un Gentilhomme, et de la plume d'un Curieux.

De la Justice.

Quid sit iustus leges, ubi sola pericula regunt,
 ubi e ubi paupertas vincta nulla potest?

D'un Pauvre Philosophe.

Que n'as-tu point qui t'a ni vint, ni servent
 Ni biens, ni maison, ni procès, ni bien, ni rende
 Tu vis agréablement.

Tu vois à ton destin donner mille tourments,
Tu vis tranquillement
Sans craindre que la nuit le feu prisme à tes genoux.
Ce se trouve après beaucoup.
Qui confond la paix ou la guerre à son tour.
Tu ne crains ni prière ni foudre ni fin de monde.
Tu n'as point d'embaras de l'âge ou du genre.
Ton sort est toujours en haleine.
Tes sens briseraient les cailloux.
Tu pourrais vivre un siècle entier
Sans craindre le poison d'un autre de l'empire.
N'importe d'embaras à si trop de bonheur et de gloire.
N'importe point à la santé.
Le sort de tout point est tout contre la pauvreté.

Des limites du monde.

Le compte pour rien les riges
Dont l'Inde étale ses ses bords
Aux vagues de l'océan humaine.
Les grande seigneurie parmi nous.
Tant d'erreurs et tant de jaloux.
Le compte pour chose vaine.
Le compte enfin pour un malheur.
Tout ce qui on acquiesce avec peine.
Qu'on possède on perd tout et qu'on perd quand on le veut.

De la Langue.

Tu dis toujours à ton sort
Le bien toujours du bien de toi.
Tous quel malheur est le nôtre
On ne nous voit ni l'un ni l'autre.





